

38K      Sono.

L'espoir du soir, plein de soleils.  
Le monde qui vit, n'en plus finir.  
Du désir qui prend mon sommeil.  
Rien qu'un vouloir, jamais partir.  
Je sais, on m'a souvent conté,  
Le bruit d' l' orage' dans les montagnes.  
Paraît qu' c' est beau à écouter,  
Mais moi, ici, j'ai la campagne,  
Sono compagne.

Les vieux me disent le temps passé.  
La chasse, la pêche et les prairies.  
Ils me racontent les vieux étés,  
Présents de guerre sur terre bénie.  
Eux, ils ne savaient pas qu'un jour,  
Y aurait chang' ment dans leur vieille' France,  
Que leur passé, berné d'amour,  
En ville verrait une' autre enfance.  
Sono en transe.

J'ai sais les rues, pleines' de prénoms,  
Croisés trop vite', pour leur parler.  
Quoiqu'on en dise, tort ou raison,  
Est-ce là, nature d'exister.  
Toute' leur pâtures, leurs chants d'oiseaux,  
Ne pourront jamais rien changer.  
Leurs champs de blé et leurs cours d'eau,  
Je les offre' à l'éternité.  
Sono casquée.

Parfois j'y pense, j'y réfléchis.  
Je me demande leurs connaissances.  
Et passe l'angoisse et je me dis,  
Que le temps passe cerné d'absences.  
Sono balance.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr